

T'es une tache...

La première fois qu'il l'avait aperçue, c'était le soir où l'on fêtait le passage à l'année 2000. Une grande rencontre, symboliquement parlant. Par contre, c'était plus une rencontre pour lui que pour elle, elle ne l'avait pas remarqué de toute la soirée. Il faut dire qu'il avait été invité par la mère de celui qui organisait la soirée, parce qu'ils avaient été dans la même classe durant toute la maternelle et que leurs mères respectives avaient sympathisés en les attendant à la sortie, et elles en avaient déduits, fort judicieusement, qu'ils étaient les meilleurs amis du monde, ce qu'aucun des deux n'avait jamais osé démentir. La figure maternelle est si importante à nos yeux.

Il était donc à cette soirée, où il connaissait tout le monde, mais personne ne le connaissait, lui. En effet, la scolarité n'avait pas été une partie de plaisir. Il était maladroit avec les gens, il ne savait pas les faire rire ou leur plaire, et il voyait bien dans leurs yeux qu'à chacune de ses tentatives ils le trouvaient lourd, pour ne pas dire pathétique. Il s'était fait une raison, toute classe a besoin d'un bouc émissaire, il était prêt à jouer ce rôle, une sorte de noble héros qui se sacrifie sans attendre de reconnaissance en retour ; un imbécile quoi.

Ainsi, pour faire plaisir à sa mère, il était à cette soirée et il s'ennuyait. Il observait les gens qui ne le voyaient pas. Il comptait le nombre de pistache que chaque personne avalait et essayait d'en déduire leur personnalité. Si elle en mange plus de trois c'est qu'elle a faim et qu'elle ne sait pas se tenir, si elle en mange moins de trois c'est qu'elle les a acceptés par politesse lorsqu'on lui tendait le bol, si elle en mange trois c'est qu'elle a faim mais qu'elle est bien élevée. Il remarqua aussi que les filles préféraient les pistaches tandis que les garçons piochaient plus largement dans les cacahuètes toutes préparées. Bref, cette fille, il la voyait chaque année, le soir du jour l'an, et il n'avait jamais osé lui parler. Il avait peur de voir briller cette lueur de pitié dans ses yeux et son sourire s'éteindre sur ses lèvres dès lors qu'il ferait une tentative inexpérimentée pour l'aborder.

Cela faisait maintenant dix ans qu'elle ignorait son existence. Mais lui avait

changé, il était adulte et avait pris de l'assurance. Il avait connu d'autres filles et avait acquis de l'expérience dans les conventions sociales. Mais elle, elle restait son plus gros défi. Elle représentait son enfance. Il devait se présenter et c'était ce soir qu'il devait agir, il le sentait. L'alcool aussi, il le sentait. Autour de lui l'excitation montait à mesure qu'on se rapprochait du fameux et très original « Bonne année ! », et son ventre commençait à se tortiller. Il commença alors un manège propre aux jeunes amoureux, une sorte de parade inconsciente et totalement inefficace. Il se rapprochait d'elle, transpirait un bon coup, devenait tout pâle et repartait aussitôt se passer de l'eau sur le visage. Il avait l'impression de jouer quelque chose de beaucoup plus précieux que sa vie ce soir.

A 23h58, sur l'heure de la télé, il se laissa submerger par la terreur et abandonna l'idée. Mais après avoir expulsé toute son angoisse en hurlant ses vœux de santé à tous ceux qui l'entouraient, une nouvelle énergie le traversa. Il se tourna vers sa voisine la plus proche, qui rougit violemment en pensant qu'il l'avait surprise en train d'essayer de manger plus de trois pistaches, il lui cria : « Cette année, c'est sur, je me présente ! » et il lui donna une grande claque dans le dos pour se donner du courage, elle manqua s'étouffer. Heureusement pour lui, il était maintenant 00h01 sur l'heure de la télé.

ALEXANDRE
